

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Variété : Un Prince à l'Abbaye /  
Charles Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 69-71

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## VARIÉTÉ

### Un Prince à l'Abbaye

*Le « Nouvelliste » du 10 février dernier a publié, sous la signature de son directeur, d'intéressants souvenirs sur le Prince Nicolas de Grèce. Nous nous faisons un plaisir d'en transcrire ici la plus grande partie.*

Très grand, très mince, très droit, très fin de profil, tel était le Prince Nicolas de Grèce qui vient de mourir à Athènes à l'âge de soixante-six ans.

Nous l'avions rencontré, bien avant la grande guerre, à Aix-les-Bains, où le Prince passait deux semaines dans un demi-incognito, se faisant apprécier par ses largesses, par sa simplicité et par ses goûts artistiques.

Nous le revîmes trois ou quatre fois, échangeant de brèves conversations avec lui. Mais, en politique, il était d'une prudence excessive. C'était l'époque où, entre les Grecs et les Bulgares de Macédoine, il y avait conflit d'espérances et d'aspirations. Au lieu de s'unir contre les Musulmans, ils s'entre-déchiraient.

Le Prince Nicolas le regrettait amèrement, mais à peine laissait-il percer une pointe d'aigreur contre la politique

du prince Ferdinand qui, alors, ne s'était pas encore fait proclamer roi de Bulgarie.

C'était le diplomate dans toute sa réserve.

Par contre, il s'étendait avec complaisance sur la brillante histoire de son pays, rappelant les étapes successives qui l'avaient amené à l'indépendance.

Nous pensions bien ne plus jamais le revoir, lorsqu'un jour nous reçûmes de Villars-sur-Ollon ou sur Bex, comme on voudra, un téléphone. C'était le Prince qui, avec sa mémoire prodigieuse, avait retenu notre adresse et nous demandait s'il lui était possible de visiter le trésor de l'Abbaye de St-Maurice.

La grande guerre avait passé et fait des hécatombes de trônes. Exilé, le Prince vivait à Paris.

Il nous arriva vers les 16 heures en auto, et accompagné de la Princesse, sa femme, et d'un aide de camp.

La princesse, une grande-duchesse de Russie, était le pur portrait de l'infortuné Nicolas II dont elle portait encore un deuil assez sévère.

C'est M. le Chanoine Bourban, dont MM. Michelet et Dayer viennent d'écrire l'édifiante vie, et que nous avions prévenu, cela va de soi, qui nous reçut à la porte de la basilique.

Tout de suite, le Prince engagea la conversation sur l'art, l'orfèvrerie, l'archéologie où il se mouvait avec une aisance remarquable.

A la chapelle du Trésor, son attention fut particulièrement attirée sur la croix de saint André qui est le grand patron de la Grèce. Il sollicita des renseignements et il en donna.

Soit M. Bourban soit nous-mêmes, nous étions vivement impressionnés par les sympathies et la pitié respectueuse, attristée, qui allaient aux royautés déchues et par l'air profondément mélancolique de la princesse sur le visage de laquelle se reflétait l'affreux drame de la famille impériale de Russie.

De l'Abbaye à Villars, nous essayâmes d'attirer le prince sur le terrain brûlant de la politique. Il s'y déroba, revenant toujours à ses moutons préférés : les beautés de la nature, l'art sous toutes ses formes, le sport et les stations suisses dont il appréciait le confort.

Sa mort nous a rappelés ces souvenirs déjà lointains et avivé le regret de la disparition d'une personnalité qui était la bonté même.

Charles SAINT-MAURICE